Chapitre 4 : Société Secrète

Par LivStivrig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Dans le chapitre précédent Giulia a été testée par les Serpentard pour savoir si elle pouvait entrer dans leur société secrète.

A nouveau, les substances illicites que j'avais ingurgitées la veille m'avaient préservées d'une nuit de cauchemars traumatisants. J'étais dans un état pitoyable cependant, je le sentais rien qu'en ouvrant les yeux. Je pouvais sentir les restes de maquillage me coller au visage, je sentais ma touffe de cheveux emmêlée et pleine de transpiration m'empêcher de trouver un appui confortable sur l'oreiller de Nott, et mon corps endoloris me rappelait sans cesse mes folies de la veille. Mais j'étais ravie et m'autorisai à sourire honnêtement en me rappelant que j'avais passé la soirée avec succès, et que maintenant, je faisais certainement parti de cette fraternité. J'étais entrée dans le cercle. Theodore dormait encore à côté de moi lorsque je me relevais silencieusement. Il avait la tête bien enfoncée dans son oreiller et la bouche grande ouverte, il dormait comme un bébé. A pas de loup j'arpentais sa chambre à la recherche de mes vêtements de la veille, ne prêtant pas une grande attention au fait que la fenêtre donnant sur l'extérieur montrait que nous étions toujours en pleine nuit. Je savais que si je m'endormais à nouveau je cauchemarderai, alors je préférais me lever, rejoindre mon dortoir et aller me doucher. Cette fois, pensais-je avec ironie, je ne serais pas en retard en cours. Je rassemblais mes affaires et me rhabilla avec application avant de traverser le château entièrement plongé dans la nuit. Je n'avais aucune idée de l'heure qu'il était, mais il me semblait que la lune laisserait sans nul doute place au soleil sans trop tarder. Chez les Serdaigle tout le monde était endormi, il n'y avait personne qui veillait tard pour réviser ou qui s'était levé tôt pour profiter des douches avant tout le monde. Ce lourd silence et cette solitude adjacente furent autrefois indispensables à ma vie. J'aimais me balader seule, passer des heures à la bibliothèque seule pour réviser tranquillement, juste mon esprit et moi. Je pouvais passer un temps incroyable sans la compagnie de personne, sans un bruit, et j'adorais ça. Juste mon esprit et moi. Aujourd'hui, je ne peux pas supporter d'être dans ma tête une seule seconde lorsque celle-ci est sobre et vagabonde parmi les fantômes de mon passé, allant de traumatisme en traumatisme, me rappelant sans cesse ce qu'il s'était passé, ce que j'aurais pu éviter, comment j'aurais pu faire autrement, comment je suis coupable de quelque chose d'aussi affreux que ça. Et elle n'arrête pas, jamais, elle ne se la ferme pas. Je n'arrive pas à l'intimider, peu importe à quel point j'essaye, et je n'arrive pas non plus à la contrôler. C'est comme si ma propre tête, mon propre esprit, était devenu mon ennemi public numéro 1. Je me bats sans cesse et sans relâche contre elle, mais elle gagne toujours. Elle me contrôle, et je ne pourrais même pas approcher par des mots l'état d'épuisement dans lequel je me trouve constamment. Alors, je la noie, cette putain de tête, pour que l'espace de quelques minutes, et parfois même de quelques heures, elle se la ferme enfin. Qu'elle arrête de me montrer sans

relâche les images qui m'ont traumatisées, qu'elle arrête de me dire que c'est de ma faute, qu'elle arrête de me montrer les milliards de moyens par lesquels j'aurais pu éviter cette tragédie, qu'elle arrête de me répéter que je ne suis plus qu'une merde vide à qui il ne reste plus rien, et qui ne peut plus rien espérer de rien. Qu'elle arrête de me dire que tout serait mieux si j'étais morte. Je le reconnais volontiers, comme le disait Edward, ce n'est pas « sain » ce que je fais. Ce n'est pas « sain » et pas « bien » comme comportement. Mais je m'en branle, parce que c'est tout ce que j'ai trouvé pour ne pas me jeter du haut de la Tour d'Astronomie.

J'avais passé toute la journée dans l'attente du soir. Je savais que j'avais été acceptée dans la fraternité, il ne me manquait plus que la confirmation, confirmation que – je le supposais – prendrait la forme d'une nouvelle invitation. Je supportais chaque cours de la journée en me disant que le soir-même j'aurais ma récompense tel un âne qu'on faisait avancer avec une carotte. A l'image d'un fantôme, j'arpentais les couloirs du château de classe en classe, je m'asseyais à mon bureau et j'attendais que le cours soit fini pour assister au suivant. J'ignorais avec application Luce et Edward qui me fixaient du regard dès que j'étais dans leur champ de vision et j'esquivais avec assiduité les repas pour ne pas me retrouver entourée par eux et leurs accusations déplacées. Je constatai avec satisfaction que les professeurs ne disaient rien de mon attitude passive dans leurs cours, ils savaient tous les répercutions que la guerre avait eue sur certains étudiants, et ils nous foutaient la paix pour l'instant. Même si je ne prêtais aucune attention particulière à qui que ce soit autour de moi, je n'avais pas l'impression que beaucoup d'étudiants semblaient durablement chamboulés par la guerre. Tous semblaient se comporter plutôt normalement, étudiaient assidument, mangeaient copieusement, et probablement dormaient paisiblement. Peut-être que j'étais juste une petite merde fragile, celle qui ne supportait rien, celle qui surréagissait à tout, celle qui n'était pas assez forte pour continuer d'avancer. Si tout le monde pouvait surmonter tout cela avec aisance, finalement, le problème n'était peut-être pas les événements en soit, le problème était sans doute moi-même.

A l'heure où le dîner avait lieu je retrouvais avec hâte mon dortoir, marchant vivement jusqu'à mon lit, sachant que ce dernier ne serait pas vide. J'avais en effet deviné juste : une boîte en carton était posée sur mes draps bleus, fermée par un épais ruban de soie verte. L'habituelle carte avait été posée sur la boîte :

Giulia,

Tu as passé avec succès les épreuves pour intégrer la Société Secrète « Alpha Ophis » de l'école de sorcellerie Poudlard. Ce soir, si tu l'acceptes, tu feras officiellement parti des nôtres. En signant de ton sang, tu te plieras à nos règles et respecteras nos traditions. Après ce soir, aucun retour en arrière ne sera possible. Tu feras partie, pour toujours et à jamais, de la fraternité Alpha Ophis.

Si tel est ton souhait, nous t'attendons dans notre Salle Commune à 20heures pour célébrer ton intégration.

P.S : Porte la robe.

Alpha Ophis

Le sourire aux lèvres, je défaisais avec hâte le ruban et trouva dans le carton une robe dans le style des robes de bal que Pansy et Daphné portaient régulièrement : large et bouffante, cette robe verte bustier était accompagnée d'une paire de gants assortie ainsi que d'un collier semblant être d'une grande valeur. Un peu déçue de devoir porter une telle tenue mais excitée en pensant à ma soirée, je me hâtais de me changer en jetant un coup d'œil à l'heure. Il me restait une quinzaine de minutes pour me faire un peu jolie et les rejoindre. Dans la précipitation, je ne fis pas attention à Luce, debout derrière moi, m'observant enfiler les gants après avoir terminé ma rapide préparation :

- Je peux savoir ce que tu fais ? demanda-t-elle aussi sèchement que possible.

- Ça ne te concerne pas, je répliquais sans même me tourner vers elle pour lui accorder un regard.

Alors que je me dirigeais à nouveau devant les grands miroirs de la salle de bain pour avoir une vue d'ensemble sur ce à quoi je ressemblais, elle me suivi, me forçant à percevoir son reflet dans le miroir. Elle semblait, pour une fois, véritablement inquiète. Ses sourcils légèrement froncés faisaient ressortir le bleu de ses yeux, soulignant un regard qui m'avait l'air anxieux.

- Où est-ce que tu comptes aller comme ça ? Giulia, s'il-te-plaît…

- Lâche-moi Luce, pestai-je alors que je sortais sur ce du dortoir pour rejoindre la salle commune des Serpentard cachée sous un large manteau.

Si elle avait choisi ce moment-là pour commencer à s'inquiéter pour moi, j'étais navrée de lui apprendre que c'était trop tard. Je m'avançais vers ma nouvelle vie, vers mon nouveau destin, j'allais le signer de mon sang, et tout ce que j'allais gagner, c'était exactement toutes les choses que je méprisais jadis. Mais il était temps de faire face à la vérité, il en était assez des mensonges. L'ancienne Giulia était morte. Alors que je pensais ces mots exacts, je sentais comme une force à l'intérieur de moi, une voix, la mienne, qui tentait de m'expliquer que je racontais n'importe quoi. Cette voix que je m'appliquais à ne pas reconnaître me disait que j'étais complètement à côté de mes pompes et que j'étais en train de m'enfoncer bien

profondément dans une merde dans laquelle je n'avais pas à plonger. Mais cette voix-là parlait bien trop doucement, ce n'était même pas un murmure comparé à mon esprit, vif et enragé qui me disait d'entrer dans cette putain de salle, de signer ce putain de papier, et de noyer mon putain de cerveau. Evidemment, c'était la voix la plus forte que je décidais d'écouter, il me semblait que c'était la seule qui avait du sens.

- Giulia ! s'exclama Pansy cette fois en m'ouvrant le passage vers leur salle commune. Tu es… magnifique.

Elle-même était splendide, vêtue d'une robe longue de la même couleur que la mienne, bien que moins bouffante. Cette couleur faisait parfaitement ressortir le noir de ses cheveux et le vert de ses yeux. Daphné portait aussi une robe d'occasion vert foncé, longue et distinguée, comme à son habitude. Bien que mes yeux se posèrent sur elle, cherchant une beauté quelconque autre que la froideur de la beauté de son visage de poupée, je ne trouvais rien. Pansy avait un nez un peu en travers, une bouche qu'elle avait du mal à fermer et quelques rougeurs sur sa peau incroyablement blanche, alors que Daphné avait une peau parfaitement dorée, des yeux parfaitement bleus, un nez en poire petit et mignon à souhait, une bouche qu'elle tenait tout le temps fermée ainsi qu'une longue chevelure blonde, et pourtant, il m'apparaissait que Pansy était milles fois plus séduisante que cette pâle copie d'une réalité non existante. Daphné était le stéréotype de ces filles qui sont parfaites et qui ont des vies parfaites, qui sont gentilles, douces et sages, qui travaillent bien à l'école et sont proches de leurs familles. Elles ne sont pas des filles faciles, elles sont plutôt hors d'atteinte, mais un jour elles tombent amoureuses du plus beau garçon de l'école, qui lui aussi est fou d'elles, ils passent leurs années scolaires ensemble, elles écartent les jambes au bout de quelques mois voir années, elles n'ouvrent jamais la bouche (que ce soit pour donner leur point de vue ou autre), puis elles sont diplômées, épousent le plus beau garçon de l'école, lui font des gosses, et prétendent de ne pas remarquer les infidélités de leur mari pendant les réunions avec leur copines et tout le gratin qu'elles côtoient. En suivant mon raisonnement, je suppose que le beau garçon dont elle ignorera les infidélités est bien parti pour être Blaise Zabini. Ce dernier, confortablement assit dans un des canapés de la salle commune, une jambe en équerre sur l'autre, un bras posé sur l'accoudoir du canapé, l'autre faisant siège pour le dos de sa petite-amie, portait un costume de la même couleur que les autres filles et moi. En fait, en regardant autour de moi, je me rendais compte que nous étions tous habillés de l'exacte même couleur, à la nuance près. Tous les garçons portaient le même costume au détail près, décorés d'une épingle Serpentard sur leurs cravates, assortie par une chevalière affichant également le blason Serpentard. La pièce baignait dans une ambiance verte, et bien plus que d'habitude, la lumière elle-même était verte. Tous, pour la première fois, m'accueillirent avec sourires et même à bras ouverts pour certains. Fynn semblait déjà ivre, debout au centre de la pièce, un verre à la main et dansant au rythme de la musique qu'il passait. Theodore arriva droit sur moi, me tendant un verre contenant le même liquide vert que je m'étais habituée à boire, m'embrassa sur la joue et afficha son large sourire provocateur et incroyablement irrésistible :

- La robe te plaît ? demanda-t-il avec son sourire gravé sur ses lèvres.

- Elle est… imposante, ironisai-je avec sincérité.

- Le collier fait d'or blanc, de diamants et d'émeraude est peut-être plus à ton goût ? continua-t-il sur la même lancée.

- Où-as-tu trouvé ça ? je demandai à mon tour en jetant un coup d'œil bien plus prononcé à ce que je croyais être une babiole.

- Je te l'ai déjà dit Moretti, ici on ne pose pas de questions, chuchota-t-il à ma bouche avant d'y déposer un baiser furtif. Bienvenue dans le club, ajouta-t-il visiblement ravi.

Un timide sourire sur mes lèvres, je me tournais vers la bande, ils se tenaient tous debout dans leurs magnifiques costumes et robes, me regardaient en souriant, levant vers le ciel leurs verres et me souhaitant chacun la bienvenue officielle dans leur fraternité. Ils me laissèrent seulement boire un verre en leur compagnie avant que William amène sous mes yeux un énorme livre en cuir de couleur noire, l'ouvrant sur une nouvelle page où je pouvais lire :

« En temps que membre actif de la Société Secrète de l'école de sorcellerie Poudlard Alpha Ophis, je m'engage à :

- *Garder secret l'existence de cette Société.*

- *Garder anonyme les noms des membres qui la compose.*

- *Garder secret l'histoire passée et présente de cette Société.*

- *Garder secret tout ce qui se passe ou se dit lors des réunions de Société.*

- *Faire profiter les autres membres de toute opportunité pouvant servir au développement d'un membre, de plusieurs membres et de la Société elle-même.*

- *Protéger les membres de cette Société face à toutes et quelconques accusations possibles, que ce soit durant le temps de la scolarité à Poudlard où après l'obtention du diplôme.*

- *Nourrir la Société de mes connaissances, talents, prédispositions quelconques.*

- *Mourir en emportant dans ma tombe tous les secrets, privilèges et sacrifices que j'ai dû faire pour cette Société.*

En signant de mon sang, j'atteste être en pleine conscience que si je brise une des règles énoncées ci-dessus, je risque une mort imminente.»

En dessous de cette liste était demandé la date, qui avait déjà été préremplie, la signature des membres déjà actifs afin d'attester qu'ils approuvaient mon entrée dans leur cercle, ça aussi déjà préremplie, la maison à laquelle j'appartenais ainsi que mon nom et prénom, tout cela remplit pour moi. Il ne restait qu'à inscrire ma signature.

- Si tu signes, en plus de tous les avantages dont la Société te fera profiter, ajouta Fynn avec un air fou dessiné sur son visage angélique, tu disposeras d'une chambre à toi, comme chacun de nous, ici chez les Serpentard. Evidemment, personne ne devra le savoir, sauf nous. Ne t'en fais pas, une fois que tu auras signé tu pourras pénétrer dans notre Salle Commune comme bon te semble. Tu partageras une nouvelle salle de bain commune avec nous autres, alors, j'espère que tu ne regretteras pas trop de ne plus pouvoir te doucher qu'entourée de filles…

- Il y a une chambre pour moi ? je demandai, un peu émerveillée, je le reconnaissais.

- Dès que tu auras signé, conclu Theodore en me fixant d'un regard avide de me voir signer.

Je n'eu pas besoin d'y réfléchir à deux fois. Je savais ce que je faisais là, et j'avais fait mon choix bien avant avoir compris de quoi il s'agissait. Je rendis un sourire à Nott et saisit la plume qui était posée à côté du cahier de cuir.

- Je n'ai pas d'encre, remarquai-je en jetant un coup d'œil sur la table basse.

- Tu dois signer avec ton sang, expliqua Pansy penchée sur le cahier, apparemment pressée que je signe.

- Ne t'en fais pas, la plume est ensorcelée, tu n'as qu'à signer, ajouta Daphné avec un sourire amical.

En dessous de la motion « signature » j'imprégnais de mon sang le papier dru s'humidifiant sous la plume ensanglantée. Je sentais une douleur, comme si on me découpait la peau au niveau des côtes. Nott, souriant, commenta une fois que j'eu posé la plume et officialiser mon appartenance à leur groupe :

- Maintenant tu es marquée à vie.

Il se leva et prit place à ma droite, baissa un peu ma robe bustière et me fit remarquer en

faisant admirer aux autres que ma signature était maintenant gravée sur ma peau au niveau de mes côtes, pour plus de discrétion, je supposais. Tous, même Malefoy, applaudirent alors et nous trinquions à nouveau tous ensemble. Je faisais maintenant officiellement parti de la fraternité Alpha Ophis. J'appartenais à quelque chose, j'appartenais à une famille. Une fois que tout le monde avait à nouveau bu plus d'alcool, et sans doute de jus de citrouille pour Zabini, Theodore tendit vers moi une grosse clé rouillée :

- Tu viens voir ta chambre ?

- Il vaut mieux qu'on vienne tous voir sa chambre, sinon vous ne reviendrez jamais vous deux, lança William en poussant tout le monde à se lever avec nous.

- Ne sois pas si jaloux Roberts, se moqua Theodore en dirigeant le groupe face à un mur de brique au fond de la salle commune des Serpentard.

Il n'eu qu'à poser la paume de sa main sur ce mur pour que les pierres s'entassent une à une, laissant se former dans le sol des escaliers descendants des les sous-sols du château.

- Après toi, m'invita Nott de la main.

Emerveillée, je descendais ces escaliers qui venaient d'apparaître sous mes yeux, et découvrit avec encore plus de surprise une toute autre salle commune, bien plus grande, et bien plus luxueuse que leur salle commune d'origine. Des canapés Chesterfield noirs et verts ainsi que des sièges assortis étaient disposés partout dans la pièce, un imposant bar en verre montrait le nombre incroyable de bouteilles d'alcool qui le remplissait. Un gigantesque tapis argenté recouvrait le sol, une grande table basse en cristal se tenait au milieu de la pièce entourée par les nombreux canapés et fauteuils. Les murs étaient remplis de bibliothèques et de nombreux livres imposants et fort certainement passionnants. Une magnifique cheminée en pierre siégeait fièrement au fond de la pièce, au-dessus de laquelle on trouvait des portraits des anciens membres de la Société parmi lesquels je reconnu notamment Lucius et Narcissa Malefoy, les parents de Drago.

- Mais pourquoi allez-vous dans la salle commune quand vous avez un tel endroit rien que pour vous ? demandai-je en admirant chaque item autour de moi.

- Tu croyais vraiment qu'on allait t'accueillir ici avant que tu ne fasses parti du clan ? se moqua Charlie en prenant place sur un des canapés.

- Viens ma belle, la visite n'est pas finie, dit Theodore en m'attrapant par la main pour me montrer le reste.

Sur la gauche de la pièce se trouvait un couloir illuminé par des torches produisant des flammes de couleur verte, faisant briller les briques des murs de la même couleur. Tout au long du couloir se trouvait des portes, neuf au total.

- Hier il n'y avait que huit chambres. La neuvième est apparue ce matin, commenta Daphné avec entrain.

- Ce sont vos chambres ? je demandai toujours aussi émerveillée. Je ne comprends pas, je suis déjà venue dans ta chambre Nott et…

- Ce n'est pas parce que nous avons ces chambres-là que nous n'avons pas aussi nos chambres avec les autres Serpentard, s'amusa-t-il clairement. Tu veux voir la tienne ?

J'acquiesçai alors qu'il m'entraînait tout au fond du couloir, face à la dernière porte. « Vas-y, entre » m'encouragea-t-il alors que je me tenais devant une magnifique porte en bois. Ma chambre était somptueuse : un grand lit double se tenait au centre de celle-ci recouvert de draps d'un bleu si foncé qu'on aurait pu croire y voir du noir. Un tapis bleu ciel assiégeait la pièce recouverte d'étagères sur lesquelles mes livres de cours, mes affaires, mes babioles, étaient toutes déjà posées. Une imposante armoire en bois se tenait contre le mur principal de ma nouvelle chambre, comportant elle-aussi, je le remarquais en l'ouvrant, tous mes habits, et même certains vêtements que je n'avais encore jamais vus. Un magnifique bureau en bois, bien plus long et large que celui dont je disposais dans mon dortoir soutenait mes cahiers, mes plumes et autres outils dont j'ai besoin pour travailler.

- Et si j'avais pas signé, vous auriez fait comment ? ironisai-je à l'intention du groupe se tenant derrière moi, mené par Theodore.

- Eh bien, on t'aurait rendu tes affaires sans que tu t'en aperçoives non plus, répondit ce dernier en m'adressant un clin d'œil. Elle te plaît ?

- Elle est magnifique, avouai-je sans peine.

- Viens voir la salle de bain ! S'enthousiasma Pansy en me trainant par le bras.

Tout au bout du couloir abritant chacune des chambres se tenait une gigantesque porte en marbre derrière laquelle se trouvait un énorme bain à l'image de celui qui orne la salle de bain des préfets de Poudlard. Nous pouvions sans conteste entrer dedans tous ensemble sans être serrés. Derrière ce bain se tenait neuf cabines de douches, bien plus grandes et vastes que celles des dortoirs habituels, ainsi que neuf cabines de toilettes. Finalement, face aux bains se tenait un gigantesque miroir faisant tout le long de la pièce sur lesquels neufs lavabos avaient été fixés.

- Je suppose que la cabine de douche, les toilettes et le lavabo sont apparus ce matin aussi ? je demandai en me doutant parfaitement de la réponse.

- En effet, confirma William qui se recoiffait rapidement dans l'immense miroir. Tu vois, nous savions que tu allais signer, et Poudlard le savait aussi. Pouvons-nous maintenant reprendre les festivités ?

Nous approuvions tous et rejoignons avec hâte Zabini, Malefoy et Charlie qui étaient restés assis sur les canapés dans la salle commune de la société secrète Alpha Ophis. Je sirotais un nouveau verre, regardant autour de moi, véritablement émerveillée telle une gamine qui découvre la magie pour la première fois. Ce que je venais de trouver là, ce que je venais de signer, ce dont je faisais à présent parti était sans conteste la meilleure chose qui pouvait m'arriver désormais. J'avais finalement à disposition tout ce dont j'avais besoin, et surtout une paix royale. Je n'aurais plus à rendre des comptes à qui que ce soit lorsqu'on ne me verra plus rentrer dans mon dortoir, ou au contraire lorsque j'y rentrais trop tard, ou plutôt trop tôt. Je n'aurais plus à partager là où je dors avec qui que ce soit si je n'en éprouve pas l'envie. J'avais enfin un endroit sûr, un endroit sain ou je pouvais vivre sans être jugée ou regardée de travers pour ce que je suis devenue, et à ça, je trinquais volontiers.

Nous passions alors une nouvelle incroyable soirée, pleine d'alcool, de discussions érudites, de drogues, de baisers langoureux et de danses effrénées. Nous célébrions comme il se devait mon entrée officielle dans leur cercle en trinquant à mon nom toutes les dix minutes, la musique à fond, le sourire aux lèvres. Ils m'expliquèrent entre quelques rires et explosions de joie que la totalité de ce sous-sol était parfaitement insonorisé et totalement introuvable pour quiconque ne faisait pas parti de la fraternité. William me précisa également que cette société secrète avait été créé par les quatre créateurs de Poudlard : Salazar Serpentard, Helga Poufsouffle, Rowena Serdaigle et Godric Gryffondor, mais qu'au fur et à mesure des années quasiment seulement des Serpentard entraient dans le cercle. J'étais la première Serdaigle à y faire mon entrée depuis soixante ans. Apparemment, Dumbledore lui-même avait ignoré l'existence de cette société de son vivant, ce qui, je ne l'avouai cependant pas, m'étonnait un peu.

Vers quatre heures du matin, Nott et moi nous éclipsions dans ma chambre pour baptiser mes nouveaux draps, ainsi que mon nouveau lit. Après une partie de jambes en l'air satisfaisante et une fois que ce dernier fut endormi, je me levais de nouveau, enfilant un peignoir en soie de couleur verte qui s'était retrouvé dans mon armoire par on ne sait quel moyen et retourna dans ma nouvelle salle commune. J'étais tout à fait ivre et droguée, mais je ne l'étais plus suffisamment pour passer une nuit paisible, je le savais. Cette fois, j'avais besoin de plus. A ma grande surprise Zabini était assit sur un des canapés en cuir noir face à la table basse, un verre à la main, l'air pensif. Son regard se posa quelques secondes sur moi lorsque je m'approchai pour me joindre à lui, pensant originairement être seule. A priori, il devait être près de cinq heures du matin maintenant, et tous les autres, y compris sa petite-amie, dormaient paisiblement après les festivités.

- Des problèmes de sommeil ? demanda ce dernier alors que je prenais place sur un canapé en face de lui, la table basse en cristal nous distançant l'un de l'autre.

- J'avais juste envie d'un autre verre, menti-je sans grand effort.

Ma tête tournait et mon corps était fébrile. Je n'avais pas envie d'un autre verre, j'en avais besoin. Je refusais catégoriquement d'essayer de trouver le sommeil sans une dose plus élevée d'alcool dans mon sang.

- Et toi, pourquoi tu ne dors pas ? demandai-je sans porter un intérêt particulier à ce qu'il allait me répondre, me servant un grand verre du liquide vert habituel.

- J'aime réfléchir quand tout est calme et que les gens dorment, répondit-il en prenant une nouvelle gorgée de son verre.

- Qu'est-ce que tu bois ?

- Un cocktail sans alcool, Fynn en fait des merveilleux.

- Tu ne bois jamais d'alcool et tu ne prends jamais de drogue ? je demandai cette fois véritablement intriguée.

Tout le monde dans cette fraternité présente un goût prononcé pour les beuveries, les états où on ne contrôle plus rien, tout comme moi. Tout le monde, sauf lui.

- Non, répondit-il en fixant le fond de son verre.

- Pourquoi ? renchérissais-je.

Il me fixa quelques secondes de son regard ténébreux, mystérieux même, avant de me répondre :

- Mon géniteur était un alcoolique. Il battait ma mère, et il me battait moi aussi. Finir comme lui ne m'intéresse pas.

- Comment a-t-il fini ?

- Ma mère l'a tué, acheva-t-il gravement.

Ivre et relativement secouée de ce que je venais d'entendre, je le fixais à mon tour, interdite, ne sachant pas trop quoi dire ou faire. Observant à quel point je me sentais démunie face à cette discussion, hésitant entre poser plus de questions ou me la fermer définitivement, il continua :

- Elle est rentrée du travail un jour, et je lui ai dis qu'il m'avait violé et tabassé. J'avais six ans. Elle m'a emmené chez la mère de Malefoy en plein milieu de la nuit ce soir-là, et elle m'a dit que je n'aurais plus jamais à le revoir. Quand elle m'a laissé chez les Malefoy, je savais très bien ce qu'elle allait faire. Je pensais que ma mère ne reviendrai jamais, je pensais qu'elle allait mourir. Mais elle est revenue, quelques heures plus tard. Elle ne tenait plus debout, elle était pleine de sang, mais elle est revenue pour moi. Et mon géniteur était mort, raconta-t-il en fixant son verre. Tu vois, on a tous des démons qui nous empêchent de dormir la nuit. Peu importe les trucs de merde qui nous arrive, ça ne veut pas dire qu'on est obligés de se comporter comme tel.

Mon cerveau noyé dans l'alcool ne savait toujours ni que dire, ni que faire. Il était là, en costume devant moi, assit sur son canapé tel un roi, portant sa tête haut sur ses épaules après avoir vécu des choses aussi horribles, et il n'avait pas de vice. Il ne buvait pas une goute d'alcool, il ne prenait pas une seule drogue, il ne voulait rien de tout ça. Il gérait sa peine, il gérait sa souffrance et tout ce par quoi il était passé pour en arriver là sans avoir besoin de rien. Il m'avait l'air d'un super-héros, et il me semblait, étant donné que j'étais bourrée, que la moindre chose que je pouvais faire, c'était m'ouvrir à mon tour.

- Mes parents étaient des Aurors. Ils sont morts pendant la bataille de Poudlard. Je ne me souviens pas de qui les a tués, ce n'est pas important. Ils sont morts. Mon frère était en septième année, il a combattu aussi. Il a été laissé pour mort par Fenrir Greyback. Il n'a même pas fini le travail… Il était là, allongé sur le sol, il se vidait de son sang, conscient qu'il était en train de mourir. Il venait de voir ses parents mourir. Et moi j'étais là, accroupie à côté de lui, en train de chialer comme une merde. Il m'a demandé de l'achever. Et je l'ai fait. J'ai tué mon propre frère. Je n'étais pas comme ça avant. Je ne buvais pas, et je prenais encore moins de la drogue. Je n'en avais pas besoin. J'étais une élève brillante, j'avais des parents aimants et en bonne santé, un frère taquin que j'aimais énormément. Mais j'ai perdu tout ça. A la mort de mes parents, et étant donné que je suis de fin d'année, j'ai été envoyée chez mon oncle. Ce n'était pas mieux là-bas, il passe son temps à me battre. Il me tient pour responsable de la mort de sa sœur. Si je n'avais pas été là, elle serait vivante, voilà ce qu'il me dit quand il me bat. Je n'ai plus rien. Je n'ai plus personne. Mes anciens amis détestent celle que je suis devenue. Je ne peux pas leur en vouloir, si j'étais toujours moi-même, je détesterais cette Giulia aussi. Mais je ne peux pas changer ce qu'il s'est passé. Et maintenant me voilà, détruite, seule, brisée, et ça ne s'arrête jamais. Ma putain de tête ne se la ferme jamais. Je ne peux pas dormir si je ne suis pas ivre morte, sinon je revis tout, je revis toute la scène. Je revois mes parents mourir sous mes yeux, je me revois achever mon frère. Donc je bois, achevai-je en buvant le contenu de mon verre cul-sec.

Je n’osai relever la tête vers lui pour le regarder. J’avais beau être ivre je regrettais déjà de m’être tant ouverte à lui, ou même à qui ce soit. J’en avais honte, et je savais que le lendemain ce serait pire encore.

- Maintenant tu n’es plus seule, dit-il en tendant son verre vers moi pour trinquer, un très léger sourire aux lèvres.

Je lui rendais son sourire, remplit à nouveau mon verre et trinqua avec lui, mais je ne croyais pas ces mots. Il n’avait aucune idée de ce que je ressentais, il n’avait aucune idée de ce que je vivais. Il aurait pu y avoir autour de moi, me soutenant, me supportant, tout le monde possible imaginable, mais dans ma tête, dans cette putain de tête, j’étais effroyablement seule avec mes démons. Et ça, personne ne pouvait rien y faire.

Voilà pour le 4ème chapitre de cette nouvelle fic ! J'espère qu'il vous aura plu, dîtes-le-moi dans les commentaires et vous pouvez aussi voter pour ce chapitre ! :) A très bientôt, prenez soin de vous !

LivStivrig.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés